



service
d'archéologie
de vaucluse

ARCHEOLOGIE EN VAUCLUSE

24
DECEMBRE 93

Journal d'information du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse

Archéologie rurale: des racines fragiles.



BUOUX, les CROTTES : vue générale du site.

EDITORIAL

La réalisation systématique de fouilles archéologiques en amont des grandes opérations d'aménagement urbain a entraîné un progrès considérable dans la connaissance du passé de nos villes. Dans le seul département de Vaucluse, l'exemple d'Orange ou de Cavaillon est des plus probants : les origines pré-romaines de ces deux agglomérations sont désormais clairement établies, leur organisation, durant la période antique comme à l'époque médiévale se précise chaque jour davantage. Comparativement, le patrimoine archéologique rural apparaît comme un parent pauvre, quelque peu délaissé. Un effort doit être engagé pour sa sauvegarde.

Des fouilles comme celles récemment organisées, avec le soutien conjoint de l'Etat et du Conseil général de Vaucluse, à Buoux sur le site menacé d'une grande villa romaine ou à Sault dans l'aven des Fourches, démontrent que des opérations mêmes importantes peuvent être entreprises avec succès en milieu rural, conciliant les intérêts des propriétaires et la mission des archéologues.

Mais la détermination des pouvoirs publics ne suffit pas ; il convient que chacun, particulier ou association, dans le respect de la législation, se sente responsable de ce fragile patrimoine et contribue résolument à sa protection.

Directeur de la publication :
Régis Deroudilhe
Paraît deux fois par an
Journal expédié gratuitement
sur simple demande
Conseil Général de Vaucluse
84909 AVIGNON CEDEX 9

Thierry MARIANI
Président de la Commission
de la Culture et du Tourisme

Régis DEROUILHE
Président du Conseil Général

ALMANACH

**JOURNÉE
DU PATRIMOINE
19 septembre 1993**

Une initiative à saluer pour la Journée du Patrimoine qui s'est déroulée le 19 septembre dernier : sur l'invitation de l'Association des Amis du Vieux Velleron, associations, offices de tourisme, service d'archéologie de Vaucluse, libraires, éditeurs... se sont réunis pour présenter leurs publications, lors du premier Salon du livre du patrimoine organisé dans la cour des écoles de Velleron. Cette manifestation a reçu un accueil très favorable et grandement mérité.

**SEMINAIRES 93-94
Service d'archéologie
du Conseil général de
Vaucluse**

Responsable : Philippe BORGARD
Lieu : Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse - 4, rue Saint Charles - 84000 AVIGNON
Tel: 90 86 33 33 - poste 1186.

Samedi 26 février 1994 : Cimetières et nécropoles antiques en Vaucluse et dans le sud-est de la Gaule: les rites funéraires. Coordonnateurs : Philippe Borgard et Chérine Gébara.

Samedi 23 avril 1994 : Productions céramiques et chronologie de l'Age du Bronze dans le Sud-Est de la France. Coordonnateurs : Jacques Buisson-Catil et Joël Vital.

Durée: de 9h30 à 16 heures.

VIENT DE PARAÎTRE

La Grotte d'Unang, par Maurice PACARD, dans la série des Documents d'Archéologie Vauclusienne N°4.

Le Bulletin Archéologique de Provence, 1993 (22).

SOUS PRESSE

Avignon, un bourg pontifical rue Carreterie, par Dominique CARRU. Documents d'Archéologie Vauclusienne N°5.

Edition-diffusion APRAV,
4 rue Saint-Charles, 84000 AVIGNON.

**ORANGE
Société des Amis
du Musée et des Archives**

La Société des Amis du Musée et des Archives d'Orange, créé en 1963, s'est réunie le 20 octobre dernier pour renouveler son bureau et définir un nouveau programme d'activités. Le programme d'activités de l'association, inauguré par sa participation à l'acquisition et à l'exposition d'Edits princiers (XVIIe siècle) et Impression satirique (XIXe siècle), prévoit une exposition autour des Santons, présentée à partir de la mi-décembre.

Renseignements au siège social de la Société : Musée d'Orange
Mairie
84100 ORANGE
tel: 90 51 18 24
Adhésion annuelle : 100 francs.

**CAVAILLON
Place du Cloître**

Une importante opération archéologique de sauvetage vient de s'achever dans le centre ancien de Cavillon, sur le site de la place du Cloître, entre la rue de la Gendarmerie et la rue du Couvent, en bordure immédiate de la chapelle de l'ancien couvent des Bénédictins, plus connu sous l'appellation de Grand Couvent. Entamée au début du mois de juillet, cette fouille a suscité, durant l'été et jusqu'à sa conclusion, l'intérêt d'un public nombreux, désireux d'être informé des découvertes souvent spectaculaires qui lui ont été liées. De fait, tant par la nouveauté des informations concernant les origines de la ville que par la qualité des objets mis au jour, cette opération apparaît comme l'une des plus importantes effectuées depuis ces dernières années à Cavillon. La fouille, financée par la Ville de Cavillon, le Ministère de la Culture et le Conseil général de Vaucluse, a été réalisée par le service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse. Elle a été induite par la réalisation d'une importante opération immobilière, intégrée dans le plan de résorption de l'habitat insalubre (RHI) des vieux quartiers, programmée pour le mois de novembre 1993. Cette opération irrémédiablement destructrice pour le sous-sol de la ville ancienne nécessitait par là même une étude préalable des vestiges sous-jacents, bien attestés par des sondages antérieurs.

De nombreux éléments inédits ont récemment été apportés sur le passé de Cavillon à l'occasion d'interventions ponctuelles effectuées dans le centre ancien ou les abords immédiats de la ville. Elles soulignent notamment l'importance considérable de l'agglomération à la fin du 1er siècle avant J.-C., mais laissent dans l'ombre les époques antérieures. Avec la fouille de la place du cloître, ce sont ces périodes plus anciennes, touchant aux origines de la ville qui ont enfin été mises en lumière.

En effet, les archéologues ont eu l'heureuse surprise de découvrir, au point le plus bas du chantier, une voie empierrée de direction est-ouest parfaitement conservée, encore difficile à dater avec précision mais vraisemblablement construite à la fin du VIe siècle ou au Ve siècle avant notre ère, soit quelques générations seulement après la fondation de Marseille...

Peut-on considérer cet aménagement comme une rue et restituer dès cette époque une agglomération à l'emplacement de la ville actuelle? L'absence de vestiges d'habitats aux abords immédiats de la voie ne permet pas de trancher. Toutefois de nombreux fragments de vaisselle (céramique d'importation grecque, vases peints indigènes ou fabriqués à Marseille...) retrouvés à proximité de la chaussée, semblent plaider en faveur de cette hypothèse.

Il est certain, quoi qu'il en soit, que le site de Cavillon constituait déjà, dès le Ve siècle avant J.-C., un lieu de passage important, très certainement lié à la présence d'un point de franchissement remarquable de la Durance. On ne peut s'empêcher de penser à la tradition rapportée par les auteurs antiques d'une

voie principale et très ancienne dite héracléenne, car le demi dieu Héraclès l'aurait empruntée, et qui aurait précédé la Domitienne : on en a sans doute retrouvé là un élément, ou du moins une dérivation.

Durant quelques siècles, la zone paraît être ensuite peu fréquentée. Cependant le souvenir de la voie et la voie elle-même sans doute subsistent car au second siècle avant notre ère, semble-t-il, son tracé est repris et une nouvelle chaussée construite.

Une deuxième voie, perpendiculaire à la première, est créée tandis que des constructions sont élevées de part et d'autre de ce qu'il convient maintenant de baptiser avec certitude des "rues". L'étude de l'abondant mobilier lié à ces structures permettra de les situer plus précisément dans le temps. La pérennité du plan d'urbanisme alors établi est remarquable qui influencera pendant près de quatre cents ans les aménagements successifs du quartier. Occupé sans solution de continuité, il se caractérise durant le 1er siècle avant notre ère par de petites unités d'habitation, puis à la fin du 1er siècle après J.-C., par la juxtaposition de demeures relativement riches et de bâtiments très simples à vocation artisanale. On notera le soin apporté, à toutes les époques, au décor de certaines pièces : soulignons le très extraordinaire sol en terre battue incrusté de galets d'une maison de la première moitié du 1er siècle avant notre ère, les deux têtes en marbre, d'un travail soigné, qui ornaient sans doute une demeure du IIe siècle après J.-C..

L'utilisation prolongée des axes de circulation se traduit par l'apparition locale de profondes ornières et nécessite la dépose d'une série de recharges, particulièrement nombreuses sur la voie Nord-Sud. Longtemps après que l'axe est-ouest ait été abandonné, il semble que cette rue nord-sud soit toujours entretenue. Elle paraît être encore en fonction au Moyen Age.

Vers le XIIe ou XIIIe siècle, son emprise est respectée alors que l'ancienne voie est-ouest ainsi que ses abords sont convertis en une vaste zone d'ensilage caractérisée par le creusement d'une multitude de fosses ovoïdes.

A la même époque, toute la partie septentrionale du chantier, où se situaient les maisons les plus riches du Haut-Empire, reçoit une vocation funéraire. Des inhumations y apparaissent qui vont se multiplier jusqu'au XVe siècle.

A la charnière des XVIIe et XVIIIe siècles, après un nouveau hiatus marquant l'abandon définitif des structures parcelaires antiques, le site est choisi pour la fondation d'un couvent de Bénédictines. Le cloître dépendant de cet établissement est implanté sur le site de l'ancien cimetière et en partie sur celui de l'aire d'ensilage médiévale.

Mais les écrits sont pour ces époques nombreux et plus précis que les données fournies par les investigations archéologiques. Et si celles-ci ont pu apporter quelques détails sur les étapes de la construction du cloître, les archives relaient les fouilles pour l'histoire récente du quartier.

Elles nous révèlent notamment que le cloître est en grande partie détruit vers 1815 et que sa disparition permet l'ouverture de la rue du Couvent. L'aspect général du quartier est désormais celui que l'on connaissait à la veille de l'ouverture des fouilles et du programme de rénovation de l'habitat.



CAVAILLON: sol incrusté de galets.

Soulignons enfin que si la conservation sur place des vestiges les plus anciens n'a pas été retenue, du moins l'emprise du cloître, dont certaines arcades seront remises en valeur, demeurera perceptible dans le nouveau programme de construction.

**BUOUX
Les Crottes**

Deux campagnes de fouilles menées successivement en juillet et septembre/octobre 1993 ont permis de préciser la nature et l'étendue des vestiges mis en évidence par les sondages réalisés depuis juillet 1992.

L'avancement des travaux de dégagement a révélé l'essentiel de cet établissement gallo-romain dont le plan a pu être levé. Il s'agit d'une villa rurale de type classique. Quatre corps de bâtiment s'articulent autour d'une grande cour centrale. Les constructions se développent sur 1600 m² environ. La limite occidentale de cet ensemble, située hors du champ de fouille, n'a pu être reconnue. La destination des différentes pièces de cette habitation reste encore énigmatique à l'exception de celles de l'aile nord. Dans cette partie, une petite cour intérieure distribue des thermes privatifs comportant une salle hypocauste et un bain. La cour elle-même comporte un puits et les aménagements liés au chauffage et à la cuisine.

Les enduits peints trouvés dans l'aile ouest indiquent qu'il s'agit là aussi d'espaces habitables. Il est raisonnable de penser que des installations agricoles se trouvent à la périphérie immédiate de la villa. Elles n'ont, pour le moment, pu être localisées.

Le mobilier recueilli en cours d'étude permettra de préciser la chronologie de l'occupation qui se situe vraisemblablement entre la seconde moitié du 1er siècle et la fin du deuxième siècle de notre ère.

L'étendue et l'état de conservation des structures justifient l'intérêt porté depuis longtemps à ce site qui se révèle, au fil des opérations, d'une ampleur inattendue.

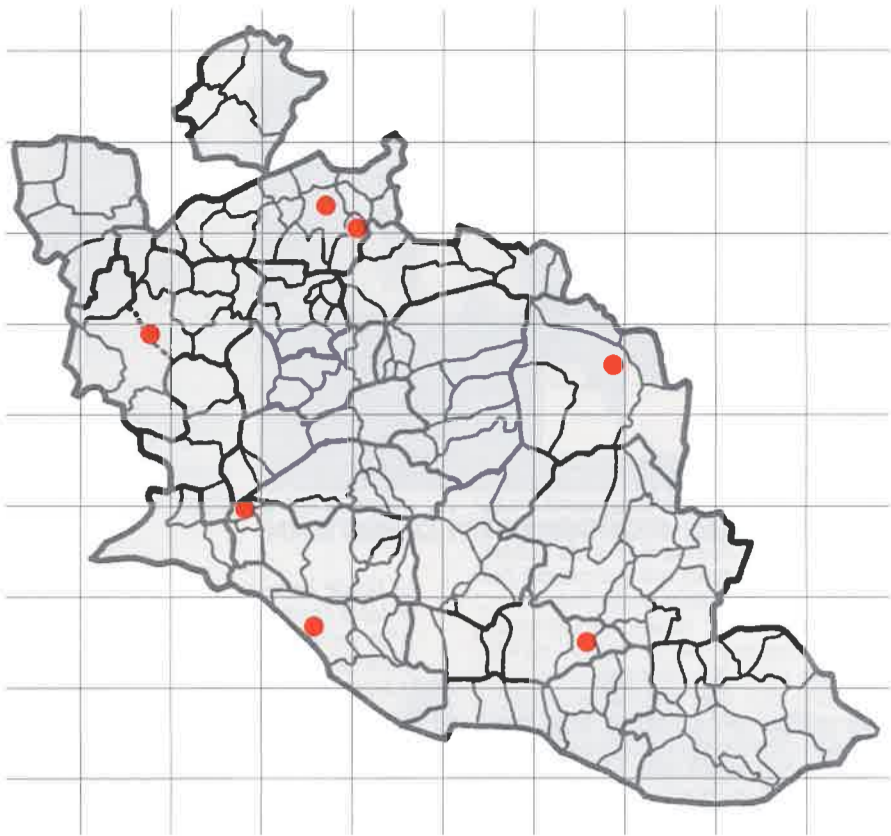
**ORANGE
Colline Saint Eutrope**

Dans le cadre du Campus Européen du Patrimoine, l'APARE organisait en septembre dernier une session consacrée à l'étude et la mise en valeur des vestiges de la colline Saint-Eutrope à Orange.

Cette intervention se déroulait en étroite liaison avec la mission de restauration du théâtre antique et de mise en valeur de ses abords confiée à l'Architecte des Monuments Historiques et sous la direction d'un archéologue du Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse.

Les objectifs, définis à partir des résultats de l'étude préliminaire menée en 1991, comportaient la réalisation de relevés d'architecture de détail dans l'aile occidentale du château (XIVe-XVe) une campagne de déblaiement dans le secteur nord-est du château des Princes d'Orange destinée à repérer le tracé d'une enceinte médiévale primitive enfouie sous un remblai terreux.

Cette opération a confirmé l'existence de nombreux éléments de construction se prolongeant sous la terrasse boisée du XIXe siècle et dont les plus anciens remontent à l'époque romaine.



Une étude archéologique préalable à l'aménagement du site devrait conduire à préciser les étapes chronologiques de la construction du Château des Nassau et son implantation relative au cadastre romain et aux ruines du "Capitole" dont les substructions furent réemployées en fondation.

SAULT Aven des Fourches

Le gisement des Fourches I, fortuitement découvert en 1989, fit l'objet l'année suivante d'une intervention destinée à évaluer son potentiel archéologique et à prendre les mesures nécessaires afin que soient éliminées les menaces de déprédation et de fouilles clandestines qui pesaient à court terme sur lui. Un sondage limité avait alors permis de recueillir un abondant mobilier céramique attribuable aux premières phases de l'Age du Bronze final. En 1991, une fouille de sauvetage urgent est venue relayer cette première opération. Si cette nouvelle intervention a confirmé l'intérêt du site, elle n'a toutefois pas suffi à reconnaître une superficie suffisamment importante pour apporter des réponses satisfaisantes à bon nombre de questions (cartographie des vestiges, fonction de la cavité...). Compte tenu de l'intérêt scientifique du gisement, une demande de fouille programmée annuelle a été présentée pour l'année 1993.

Cette campagne menée par une quinzaine de fouilleurs bénévoles, dont plusieurs étudiants étrangers, s'est déroulée du 31 mai au 9 juillet.

L'ensemble des financements Etat/Collectivité a permis d'aborder cette opération dans les meilleures conditions.

Ce type de cavité, assez bien représenté en Vaucluse (présence de plateaux fortement karstifiés), a le plus souvent été utilisé comme sépulture à l'Age du Bronze et au premier Age du Fer. Néanmoins, rares sont les observations précises qui pu être faites. En Provence, plus largement, l'utilisation des avens et galeries profondes ne se développe réellement qu'à partir de l'Age du Bronze alors que dans les Grands Causses (Aveyron, Gard, Hérault et Lozère) l'exploitation du milieu karstique s'est manifestée plus précocement, à la fin de la Préhistoire récente (au Néolithique final -Chalcolithique). Face aux nombreuses questions que pose l'utilisation de ces cavités, les fonctions envisagées sont multiples : habitat temporaire, habitat refuge, lieu de culte ou sanctuaire, sépulture, réserve de denrées, point d'eau... Il était important de tenter un étude détaillée de l'aven des Fourches.

Le caractère remarquable de l'aven des Fourches est de présenter une morphologie assez simple et de développer un réseau à pente relativement faible, sub-parallèle, peu éloigné de la surface du sol et sans formation massive d'éboulis.

Il faut noter aussi la présence d'un sédiment argileux qui a recouvert le mobilier évitant une trop grande dispersion. Des conditions favorables dans l'ensemble ainsi que plusieurs autres observations concordantes permettent à l'issue de cette nouvelle campagne, de conforter certaines hypothèses sur les fonctions de cet aven.

L'utilisation à des fins sépulcrales est désormais évidente, (sans qu'il soit toutefois possible de dire, à ce stade de l'exploration archéologique, à quel moment - Néolithique et/ou Age du Bronze-) et a, sans doute, occasionné de nombreuses visites dans la cavité. En dehors de la zone sépulcrale circonscrite dans l'entrée, aucun autre dépôt témoignant de la présence de sépultures n'a été découvert en d'autres points du conduit. Les sépultures ont été probablement dissociées et détruites par les fréquentations successives. En effet, seuls des fragments osseux sans organisation, recueillis dans l'éboulis de l'entrée mais aussi ça et là dans la salle principale (provenant de la formation d'éboulis), attestent leur existence.

La très nette dominance, dans la salle principale, des grands récipients en céramique grossière, qui par leur volume et leur fragilité ne pouvaient assumer qu'une fonction totalement statique, semble indiquer que ce secteur de la cavité a été utilisé comme lieu de stockage (vases réservoirs et/ou vases silos fixes).

Si l'approvisionnement en eau puisée dans les vases servant à la recueillir à partir de stalactites ne doit pas être écartée, le stockage d'aliments (conservation de denrées périssables) est désormais attesté avec certitude par la découverte de nombreuses semences carbonisées associées à un abondant mobilier céramique (récipients de grande taille).

Si, occasionnellement, ce conduit pouvait abriter des activités domestiques (récolte de l'eau, mise en réserve d'aliments, cachette), la fonction d'habitat permanent (lieu de séjour prolongé) est improbable pour de multiples raisons inhérentes à ce type de cavité (humidité importante, faibles circulations d'air). Cette affirmation est renforcée par l'absence d'un quelconque aménagement de l'espace et de structures domestiques (foyer, fosse dépotoir...).

Si ces constatations permettent de conclure à la brièveté des séjours dans la grotte (incursions fréquemment répétées mais de courte durée), on est en droit de se demander où se trouvait l'habitat dont l'aven des Fourches ne semble être que l'annexe (simultanément réserve d'eau et de denrées, cimetière). A cette question, il n'est pas possible de répondre pour l'instant. On peut seulement envisager l'existence d'un habitat situé en plein air ou bien dans des abris ou des entrées de grottes voisines non encore identifiées.

La fouille de l'aven des Fourches apporte de très importantes informations sur l'Age du Bronze final en Vaucluse où, en dépit des nombreuses découvertes, la documentation concernant la Protohistoire ancienne en général reste très lacunaire.

La poursuite des recherches devrait permettre, dans le cadre d'une approche fonctionnelle approfondie de la cavité, de préciser davantage les zones d'occupation préférentielles tout en complétant l'assemblage céramique.

Par ailleurs le considérable travail de prospection systématique entrepris, à la fois du milieu karstique environnant et du fossé de Sault, doit être poursuivi. Cette démarche pourrait permettre, à terme, de rattacher le gisement des Fourches à un ensemble plus vaste.

SAINT MARCELLIN LES VAISON Taulignan

En 1990-91, le Service municipal d'Archéologie de Vaison-la-Romaine réalisait une série de prospections aux abords de la cité antique et reconnaissait sur le territoire de la commune de Saint-Marcellin-lès-Vaison, au lieu-dit de Taulignan, une motte castrale contre laquelle s'élève aujourd'hui une construction noble des XIVe-XVIIe siècles, et à quelques cinquante mètres au nord, une chapelle des XIe et XIIe siècles.

Une campagne de reconnaissance topographique organisée au cours de l'été par le Service départemental d'Archéologie a permis d'approfondir cette première approche en réalisant un plan de situation de l'ensemble.

La chapelle est remarquable par l'organisation de son abside voûtée en cul de four et rythmée par une série de quatre arcades aveugles reposant sur des colonnes monolithes couronnées de chapiteaux (remplis de frises de corniches plus anciennes). La parenté est évidente entre cette organisation et celle de l'abside de la cathédrale de Vaison. La nef (ou les nefs) est totalement détruite, signalée seulement, côté nord du vaisseau central, par la présence de piliers quadrangulaires et un départ d'arc doubleau longitudinal.

Cet édifice, associé à une nécropole, pourrait faire l'objet d'une étude plus approfondie. L'étude de ce site s'inscrit dans une recherche globale sur les mottes castrales de la région des Baronies, dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Signalons encore que cette occupation de plaine est dominée par un ensemble castral perché: le Castellans, érigé après l'abandon du site de Taulignan.

SAINT SATURNIN LES AVIGNON Le Puy

Au quartier du Puy, des ravissements ont mis au jour une série de poches cendreuse sur un talus bordant la route de Jonquerettes, à la sortie du village. Une fouille de sauvetage réalisée au mois d'août a permis d'identifier une nécropole à incinération de la fin du Ier et du IIe siècle de notre ère. Trois sépultures partiellement entamées par le chemin ont été dégagées : creusées dans l'argile géologique, les fosses de plan rectangulaire présentent des traces de rubéfaction et renferment un cimetière cendreuse, avec bois carbonisés et ossements brûlés. La dotation funéraire, peu abondante mais de qualité, compte un vase sigillée Drag 37 à

décor moulé des ateliers du Massif Central (Lezoux ?) et une cruche grise commune à bec pincé. L'un des intérêts du site est d'avoir conservé le niveau de sol antique, marqué par un passage de dalles aboutées et par un matériel céramique fragmenté. Cette première intervention complète les recherches conduites sur les pratiques funéraires dans la région d'Avignon, inaugurées avec la découverte d'une autre incinération à riche mobilier funéraire au quartier du Grand Fresquière (Archéologie en Vaucluse n°23), en fournissant l'exemple d'une petite nécropole rurale tardive.

VAISON LA ROMAINE Rive gauche de l'Ouvèze

A Vaison-la-Romaine, le Chanoine Joseph Sautel avait conduit durant l'été 1947 une fouille archéologique sur la rive gauche de l'Ouvèze, en aval du pont romain, là où était apparue une construction romaine révélée par la rivière en crue au cours de l'été 1946. Il l'avait interprété comme un "quai" ou un mur de soutènement, se développant sur plus de cent mètres de long, constitué d'une série de blocs de pierre formant une plate bande et reposant sur un semis de pieux en chêne.

Cet ouvrage, depuis lors enseveli sous les berges de l'Ouvèze, resurgit à la suite de la crue du 29 septembre 1992. La possibilité ainsi offerte d'en préciser la datation par des analyses dendrochronologiques a motivé une nouvelle intervention archéologique du 15 au 20 septembre 1993. Il s'agissait de dégager à nouveau cette impressionnante construction et de procéder à des prélèvements dont la finalité était d'une part d'établir la date de sa réalisation, d'autre part une présentation muséographique après restauration et consolidation des pieux de bois.

L'ouvrage peut être identifié comme le soubassement d'un grand édifice gallo-romain, (des blocs moulurés ont été découverts) ou comme les vestiges d'un aménagement public des rives de l'Ouvèze (mur de soutènement d'une voie).

UCHAUX Le Castellans

Les travaux de réhabilitation du site du Castellans, conduits à l'initiative de l'Association du protection du site, et financés par le Conseil général de Vaucluse, ont entraîné l'organisation cet été d'un important chantier archéologique. Le projet d'aménagement de la cour intérieure du château en jardin de verdure a nécessité un déblaiement des ruines accumulées dans cet espace, ainsi qu'un repérage d'éventuelles constructions médiévales. Placés sous la responsabilité d'un étudiant, détaché par l'Université de Provence pour réaliser une étude descriptive et historique de l'ensemble du site, ces travaux ont révélé un grand nombre de bâtiments, qui semblent occuper la majeure partie de l'espace enclos à l'intérieur de l'enceinte. Un mobilier caractéristique du début du XIe siècle a été recueilli dans les niveaux de destruction.

Il apparaît déjà, avant même que ne soit entreprise la fouille de ces bâtiments prévue pour l'année prochaine, que la conception traditionnelle de ce château, avec grande cour intérieure, doit être révisée.



VAISON LA ROMAINE:
Dalles et pieux mis au jour
par la crue de l'Ouvèze.

DOSSIER

Archéologie en Vaucluse se donne pour mission d'informer ses lecteurs sur l'actualité de l'archéologie dans le département; diffuser les réalisations du service d'archéologie du Conseil général et dans la mesure la plus large possible se faire l'écho du travail effectué par les associations locales, les enseignants, les chercheurs. En ce sens, il est véritablement un lien entre un service territorial et la population du département.

Ainsi le Dossier d'Archéologie en Vaucluse donne la parole à Romaine Abbes, institutrice à l'école maternelle de Robion, pour rendre compte de la remarquable expérience pédagogique qu'elle a menée avec sa classe, durant l'année scolaire 1992-1993.

L'Archéologie à l'école maternelle, pourquoi?

L'Education nationale oblige depuis quelques années ses établissements à formuler des Projets d'École répondant aux besoins des populations enfantines qui leur sont confiées.

Dans cet esprit, les Projets de l'école maternelle de Robion ont pour mission d'aider les enfants venant d'horizons géographiques et sociaux très divers, à mieux s'intégrer dans les structures, l'environnement et l'histoire de leur village.

Parce qu'il répondait particulièrement à ces objectifs tout en satisfaisant l'immense curiosité des enfants pour la Préhistoire, très présente sur le territoire de la commune (sites de Boulon), le Fonds d'Aide à l'Innovation (FAI) d'Archéologie proposé dans le cadre du Projet d'École 1992-1993, a été accepté comme innovant et subventionné par l'Education nationale en budget de fonctionnement et rétribution d'intervenants extérieurs qualifiés.

Un groupe de dix-huit enfants âgés de quatre et cinq ans a donc participé sous ma responsabilité à un travail d'initiation à l'archéologie durant l'année scolaire à raison d'une heure par semaine. Au cours des deux premiers trimestres les activités se sont développées autour d'un travail théorique et documentaire (lectures, enregistrements audio-visuels) et d'une pratique élémentaire (ramassages de surface et manipulation de matériel archéologique).

Mais, l'engouement des enfants me conduira rapidement à imaginer une forme de participation plus active : une pratique réelle des notions acquises sur un chantier archéologique. La mise en place d'un chantier expérimental fut le point fort de ce F.A.I.

Voici le journal de bord de cette expérience.

"C'était il y a très longtemps sur la Terre, il y avait des arbres, il y avait des rivières, des montagnes, des animaux et il y avait des hommes mais pas de maisons, pas d'électricité, pas de téléphone..."

- Maîtresse, il y avait des dinosaures?
- Non, c'était bien après les dinosaures..."

Tout a commencé par ce questionnaire intarissable des enfants et puisque la durée chronologique ne peut être perçue par des enfants si jeunes, il fallut traduire l'histoire des origines en recourant au langage de la Poésie et du Conte tout en préservant l'authenticité scientifique

des faits.

La consultation de livres, de documents au cours du premier trimestre puis la projection de diapositives et de films leur firent peu à peu comprendre la longue histoire du lignage humain : l'acquisition de la station bipède, l'invention de l'outil, l'utilisation du feu naturel puis sa domestication, l'évolution de l'habitat et la progressive maîtrise du milieu ambiant.

Ce travail théorique a été soutenu par une initiation pratique qui a consisté d'abord en la manipulation de matériel préhistorique : rognons et éclats de silex où les petits ont appris à reconnaître, avec la loupe, le bulbe de percussion, les enlèvements et compris leurs différentes fonctions : raclage, grattage, broyage...

Cette phase du travail a vu son couronnement au mois de décembre, lorsque, accompagnés de quelques parents, nous sommes allés sur le site préhistorique de Boulon où l'abondance du mobilier archéologique mis au jour par les labours témoigne avec éloquence de la présence d'une occupation humaine. La consigne est de tout ramasser pour que puisse être fait en classe, plus tard, un travail de tri et de compréhension.

Les vacances de Noël interrompent nos activités mais les enfants n'oublient rien de cette initiation et rentrent en janvier chargés de documentation et de ramassages divers.

Le 8 janvier, le matériel de ramassage de Boulon est soigneusement lavé dans la cour de l'école puis mis à sécher.

Le 15, le matériel est étalé sur les tables de la classe et les enfants font un premier tri, isolant facilement objets modernes, silex, céramique épaisse, céramique fine. Chaque catégorie de matériel est ensachée avec un petit dessin.

Le 22 janvier, les enfants apprennent à identifier bords, parois et préhensions. Pour illustrer ce difficile travail d'identification, je casse devant eux un bol et une assiette modernes et ils reconnaissent immédiatement chaque partie de chaque objet, observant que tous les éléments constituent un puzzle.

Le 29 : travail documentaire sur la Préhistoire. Je remets à chaque enfant une documentation (photocopies d'outils en silex, de céramiques) que chacun range fièrement dans une chemise.

Le 5 février, je propose aux enfants de regarder le préambule de 2007 *Odyssée de l'espace*. Ils voient cette image saisissante de l'Homme accédant à la conscience, se dressant avec le premier véritable outil et cette scène soulève un enthousiasme formidable, comme si les enfants se reconnaissaient à travers ce geste.

Les 12 et 19 février, ils regardent *La Guerre du feu*, film qui en dépit de certaines invraisemblances, traduit avec justesse l'âpreté de la lutte pour la vie aux temps préhistoriques.

Le 6 février, Francis Chardon, topographe au service départemental d'archéologie, montre à l'aide d'un diaporama, le déroulement d'une intervention archéologique en milieu urbain (la fouille du site gallo-romain sous le cours Pourtales à Orange), type d'intervention le plus explicite pour évoquer l'enfouissement progressif et la chronologie des différents niveaux d'occupation. Il souligne le soin apporté au dégagement des structures et la nécessité d'en réaliser la reproduction photographique et graphique puisque seuls ces documents, joints aux objets mis au jour, garderont la mémoire des structures détruites après l'intervention archéologique.

Les enfants, très attentifs posent beaucoup de questions et identifient sur un plan, avec un étonnant sens de l'observation, les structures qui leur ont été présentées au cours de la projection.

Illustrant un autre aspect de son travail, Francis explique que le matériel archéologique, pour être connu du plus grand nombre, doit être dessiné et publié. Il montre qu'avec un outillage très simple: conformateur, compas d'épaisseur, diamètres, il est facile de reproduire graphiquement les objets. Le conformateur, particulièrement, passionne les petits qui tiennent, tour à tour, à le manipuler.

Le 13 mars, Jacques Buisson-Catil, préhistorien au service départemental d'archéologie, va revenir sur le thème de la Préhistoire. Il amène les enfants à s'interroger sur le mode de vie de l'homme préhistorique à partir de ses besoins vitaux et des traces qu'il a laissées sur le sol : outillage, foyers, structures d'habitat. Il va réaliser ensuite devant eux une démonstration de taille de silex pour fabriquer des outils en distinguant bien les deux opérations de débitage et de retouche : débitage d'enlèvements bruts à l'aide d'un percuteur dur ; retouche de ces enlèvements à l'aide d'un percuteur tendre ou par pression pour obtenir un outil spécialisé.

Les outils réalisés : couteaux, raclours, grattoirs, burins sont ensuite manipulés par les enfants et utilisés dans leurs fonctions spécifiques.

Jacques propose enfin aux petits d'expérimenter par eux-mêmes le travail du silex et dans la classe transformée en atelier de taille, ils manifestent une grande fierté à reproduire les gestes et le savoir faire de leurs lointains ancêtres.

Pour soutenir l'enthousiasme du groupe au cours du dernier trimestre, j'imagine, avec l'aide de Francis Chardon, de créer un chantier archéologique artificiel dans un espace libre au fond de la cour de récréation. Dans une fosse de 20 mètres carrés environ, nous aménageons trois sols nettement individualisés sur lesquels nous répandons du matériel archéologique provenant de ramassages et reproduisons les conditions d'une fouille quasi professionnelle : un sol d'habitat préhistorique (fond de hutte avec foyer et atelier de taille); un sol antique (mur de maison avec seuil et plaque-foyer) et un sol moderne qui recouvre le tout. Ces trois niveaux de sol ont, seuls, été retenus (en écartant le niveau médiéval) pour ne pas alourdir la lecture de la chronologie, ces trois niveaux étant, sans ambiguïté, parfaitement identifiables par les enfants.

Le 7 mai, commence donc la grande aventure : la conduite d'une vraie fouille archéologique!

Equipés de seaux, truelles, balais et pinces, ils vont respecter scrupuleusement les consignes de travail : manier la truelle à plat sans faire de trou, nettoyer les structures, ne pas sortir les objets avant que je ne l'aie demandé, ne pas abîmer la berme. Séance après séance, ils apprennent à être plus attentifs, les plus grands ou les plus habiles guidant les plus jeunes. Et lorsqu'apparaît une structure, ils formulent des hypothèses et par un jeu de questions-réponses parviennent seuls à la juste interprétation.

Les trois niveaux seront dégagés, maladroitement parfois mais toujours mieux à chaque séance. Et bientôt apparaîtront le seuil de la maison antique avec ses *tegulae* abandonnées et ses fragments de céramique qui provoqueront la joie des petits; puis le sol préhistorique : le fond de hutte avec ses trous de poteaux, son foyer et son atelier de taille où les

enfants reconnaîtront les outils étudiés en classe.

La fin de l'année scolaire approche, les enfants fatigués ont besoin d'activités plus variées. Nous visitons le musée archéologique de Cavillon et particulièrement les collections d'outils préhistoriques provenant du site de Boulon que nous présente le préhistorien Albert Carry. Pour conclure notre visite, Albert Carry offre aux enfants médusés une saisissante démonstration de taille et d'emmanchement d'outils en silex et de perçage de perles en os et en stéatite.

Pour couronner ce F.A.I. d'archéologie, nous décidons de préparer une exposition que les enfants illustreront avec talent de grands dessins au fusain et sanguine sur le thème de la Préhistoire.

L'exposition, installée dans le hall de l'école, très regardée et commentée passionnément par les enfants, présentera en outre sur trois grandes tables (une pour chaque époque) les pièces les plus typiques du matériel archéologique recueilli sur le chantier qui lui-même offrira à la vue des visiteurs le campement préhistorique reconstitué : la hutte avec sa mâture, silex, ossements et fragments de céramique épars autour du foyer.

Sur une dizaine de panneaux, une rétrospective illustrée de nombreuses photos rappellera enfin toutes les activités du groupe, de la toute première approche documentaire au travail archéologique pleinement assumé sur un véritable chantier.

Nous voilà parvenus au terme de cette expérience. Que de chemin parcouru en quelques mois!

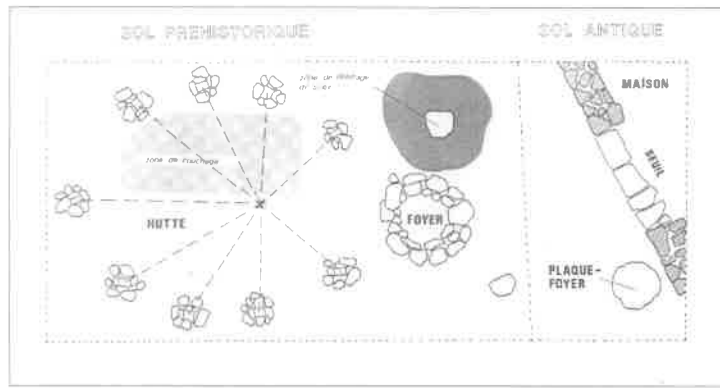
Unis par un même élan de curiosité, les enfants, avec une motivation et un enthousiasme qui ont étonné tout le monde, n'ont cessé de donner le meilleur d'eux mêmes dans toutes les phases du projet et notamment dans le travail de dégagement et celui d'interprétation des structures découvertes. Attentifs et responsables, ils ont surpris par le sérieux de leur travail et la justesse de leurs observations.

Mais l'intérêt pour une discipline nouvelle pour eux n'a pas seul contribué au succès de cette expérience : parce qu'elles touchent à leurs racines les plus secrètes, enfouies dans les profondeurs de la terre, l'archéologie et notamment la pratique archéologique les ont rendus, pour un temps, acteurs de l'Histoire, totalement conscients qu'en découvrant ces témoignages des générations disparues, ils s'inscrivaient pleinement dans la grande spirale de l'Aventure humaine.

Comment ne pas souhaiter qu'une expérience qui a suscité chez les enfants une attente et un désir si profonds ne demeure pas une initiative sans lendemain et s'intègre chaque fois que cela sera possible dans les disciplines d'éveil des écoles maternelles?

Loin d'être un divertissement, la démarche entreprise est l'ébauche d'un projet qui peut être celui d'une vie: en interrogeant la Terre, les enfants se sont interrogés eux mêmes, plus seuls désormais mais solidaires de ceux qui les ont précédés et aussi des autres, de tous les autres.

Solidaires et donc plus fraternels. Ce n'est pas le moindre résultat de cette expérience.



Quelques remarques d'enfants recueillies sur le chantier archéologique:

De la pratique de la fouille:
- Fouille à plat sinon tu vas faire des trous!
- Tu déterres pas, elle a dit Romaine, nettoie et fouille plus loin.

De la découverte des objets et des structures:
des tessons de céramique glaçurée:
- C'est de la moderne, elle brille, des tesselles:
- Mais regardez le carrelage des Romains, regardez c'est beau!

de la maison antique:
- C'est peut être une école, ils ont essayé de la faire et puis ils se sont arrêtés.
des murs liés à la terre:
- Non, c'est pas du ciment, c'est de la boue.
des éclats de silex:
- C'est un outil, y a la boule (le bulbe de percussion).

Et pour finir cette petite merveille:
Où on peut en voir des hommes préhistoriques?
demande un petit de quatre ans.
Réponse des autres:
Ils sont morts il y a longtemps, maintenant les hommes préhistoriques, c'est nous! Les autres, ils sont en os dans la terre, en squelette quoi!

L'expérience se poursuit cette année avec la quasi totalité des enfants de l'année dernière, le thème traité étant plus spécifiquement centré sur l'histoire du village: Robion de la Préhistoire à nos jours, avec un accent particulier mis sur la période médiévale qui n'avait pas été abordée précédemment. Les vestiges de cette époque bien représentés dans le vieux village et la mise en place par ailleurs d'un nouveau chantier archéologique, médiéval celui-ci, serviront de support à une évocation plus générale.

Ce numéro d'Archéologie en Vaucluse a été rédigé avec la collaboration de Philippe Borgard, Jean-Luc Blaison, Jacques Buisson-Catil, Dominique Carru, Francis Chardon, Marie-Pierre Estienne, Vincent Faure, Christian Markiewicz et Jean-Marc Mignon, pour les notices. Rédaction et mise en page Francis Chardon et Blandine Silvestre. Maquette Yves Dautier. Pour recevoir gratuitement ce journal d'information, adressez votre demande d'abonnement avec vos nom, prénom et adresse complète au: Service d'Archéologie, Conseil général de Vaucluse, 84909 AVIGNON CEDEX 9